

PORTRAIT DE JEUNES EN LOGEMENT TEMPORAIRE

« Ce que les jeunes nous ont dit »

En tout, **53 jeunes ont été rejoints** par la consultation, dont 34 de genre masculin et 19 de genre féminin.

31 d'entre eux ont déclaré qu'ils avaient déjà eu une expérience dans une ressource d'hébergement jeunesse.

Pour 40 pour cent d'entre eux, ils s'identifient comme étant du Québec, de Montréal, de Laval ou encore de Calgary (Alberta). Les autres se déclarent de provenances aussi diverses que l'Angola, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, le Maroc, Haïti, les Caraïbes, le Cambodge ou l'Irlande. Originaires de quatre continents, ils ont 21 ans d'âge moyen.

La recherche-action réalisée par le BCJ de septembre 2016 à mars 2017 s'est appuyée sur la tenue d'entretiens auprès de 20 intervenant-s-es et 10 focus groups auprès de jeunes locataires actuels, ou récents, provenant d'organismes-ressources de territoires de Laval, Longueuil et Montréal. Les jeunes ont participé sur une base volontaire à ces rencontres. Les intervenant-e-s de l'organisme n'y étaient pas présents. L'animation était assurée par le BCJ, sauf dans le cas des jeunes qui étaient locataires d'un bloc du BCJ : l'animation a alors été assumée par un intervenant d'une autre ressource.

Cette recherche comprenait aussi un volet documentaire, qui s'est appuyé sur quelque 24 ouvrages traitant notamment du défi de l'intervention et du développement de l'autonomie des jeunes en difficultés dans le contexte actuel. Sans prétendre recouvrir toute la réalité des jeunes qui font appel aux ressources de logement temporaire, cela nous a permis de valider et mettre en perspective le portrait tracé. (Voir la section de la trousse intitulée « *Réflexions sur l'autonomie* »)

Voici le portrait impressionniste que nous avons tracé des jeunes en logement temporaire, à partir d'un aperçu de ce que 53 d'entre eux nous ont raconté. Locataires, résidents, clients, participants... Selon les ressources de logement temporaire, les appellations varient. Chose sûre, les jeunes vivent des réalités bien différentes de l'un à l'autre.

Trajectoires multiples

Les différences sources consultées sont en accord sur ce point : il n'existe pas de portrait typique, mais plutôt des trajectoires multiples de jeunes en logement temporaire. Parmi les jeunes rencontrés par le BCJ, 3 jeunes sur 5 ont déjà fréquenté au moins une ressource en hébergement. Pour les autres, elles et ils arrivent de centres jeunesse, ont fait des séjours en colocation, chez leurs parents ou dans la rue.

Leur bagage et le fait que leur cheminement soit unique se reflètent dans la diversité des réponses qui ont été données par les participant-e-s. Cela teinte leur perception de l'autonomie, de l'intervention et leurs attentes par rapport aux ressources et au rôle des intervenant-e-s.

Pour certains, l'**autonomie** est perçue comme une **indépendance** :

« Faire les choses par soi-même, par essais et erreur, on apprend seul l'autonomie. Cela part de soi, de nos besoins pour voler de nos propres ailes ».

Pour d'autres, ils la perçoivent comme une **autonomie fonctionnelle** :

« Avoir un bon budget et bien le gérer. Avoir une job, un appart, un permis de conduire »

Pour d'autres encore, il s'agit d'une notion plus **globale et évolutive** :

« Y a plusieurs sortes d'autonomie : financière, affective, individuelle, familiale, sociétale. S'en sortir et d'en être fier. Être mieux organisé. Ça peut s'améliorer. C'est en montagnes russes. »

Ces différentes visions de l'autonomie peuvent influencer leurs objectifs de vie. Il est donc nécessaire d'**ouvrir le dialogue** entre les différentes parties (entre les jeunes, entre jeune et intervenant, entre intervenants et entre organismes) afin de partager les visions et apprendre à mieux se connaître et se comprendre.

Attentes envers l'intervention

Les jeunes ont exprimé le besoin que leur parcours soit reconnu et pris en compte, au moment où ils se retrouvent dans la ressource de logement temporaire. Ils ont une **démarche** qui leur est propre :

« *Je suis ici pour sauver de l'argent, aller à l'école sans les stress de la vie* »

« *Je voulais quelque chose de stable; je voulais me ramasser de l'argent* »

« *Si je suis entré en hébergement, c'est que je voulais une stabilité, une insertion sociale* »

« *Les deux fois où je suis arrivé ici, j'étais en crise, c'était juste une place pour être stable. Au début c'était la stabilité et un peu la santé mentale aussi, mais les objectifs c'est venu après* »

« *On peut pas comparer, on a tous une histoire, on est pas là pour les mêmes raisons* »

De façon paradoxale, il arrive qu'on exprime envers les jeunes dès le début du séjour des attentes d'autonomie, alors que les ressources vont mettre de l'avant le développement de cette autonomie comme objectif. Les jeunes aspirent à ce qu'on respecte leur **rythme**, tout en étant conscients qu'il existe des règles à suivre:

« *Quelqu'un qui est pas autonome, peut rester ici, mais pas longtemps* »

« *Le rôle des intervenants est de redonner confiance, transmettre sa propre force, ne pas forcer le jeune car ça doit venir de lui (ça prend plus de temps de faire le chemin, respecter le rythme, car chacun à son histoire), donner des moyens* »

« *Le cadre impose une façon de devenir autonome, trouver LA façon alors qu'il y a plusieurs façons. On doit partir des attentes des jeunes, non celles des intervenants* »

Les jeunes soulignent aussi l'importance de la **flexibilité de l'intervention**:

« *Ne pas cadrer tout le monde dans le même paquet, faire plus de cas par cas, autrement ça vient pas te chercher; c'est trop standardisé.* »

« *Ici, c'est plus encadré mais c'est une bonne expérience. C'est bon pour les gens qui vont à l'école, qui commencent leur vie. Pour des gens comme moi qui avaient déjà toutes leurs affaires, c'est moins d'autonomie* »

« S'ils voient que la personne a besoin d'encadrement, j'ai remarqué qu'ils vont vouloir plus l'encadrer »

« Les intervenants sont patients et compréhensifs. Ils laissent aux jeunes le temps de s'habituer. Ils font de l'accompagnement. Ils sont dans la réduction des méfaits et leurs règlements sont moins stricts que d'autres hébergements ».

Cela semble correspondre à une **recherche d'équilibre**, entre le besoin d'un cadre clair et le besoin de liberté :

« C'est notre maison, ça enlève un poids d'avoir une place pour dormir... les intervenants sont cools, on les voit pas comme des ennemis. Y a un cadre rassurant avec une certaine liberté »

« Les intervenants donnent un coup de pouce, te suggèrent des choses, aident dans les démarches, accompagnent; ce n'est pas du laisser-aller ni une dictature. Quand tu n'as jamais rien eu, dès que tu en as un peu, tu veux tout prendre, c'est un apprentissage »

Il est ressorti aussi que certaines pratiques d'interventions ou certains rapports avec les intervenant-e-s font émerger un **sentiment d'infantilisation** chez les jeunes.

« Ils nous traitent comme des enfants »

« Moi j'ai 26 ans et j'ai pas besoin d'être ici durant 16 heures par semaine. Mais : il faut que tu fasses tel ou tel programme. J'ai pas 16 ans, je veux pas faire un programme où on te parle comme si t'étais un enfant »

Ce qui soulève la question de la **responsabilité** comme pilier de l'autonomie, en lien avec la façon dont les participants se définissent, c'est-à-dire comme de jeunes adultes, voire des adultes. Les jeunes revendiquent un **respect mutuel** dans l'intervention et une prise en compte de leur individualité.

« On s'attend au même respect de leur côté que nous on est obligés d'avoir. (...) La seule chose qu'une personne dans notre situation aimerait d'un intervenant j'imagine, c'est l'ouverture d'esprit. »

« Y'a un code d'éthique qui est écrit dans le contrat qui couvre un peu tout ce qui a rapport au respect »

Ils reconnaissent cependant le **besoin d'accompagnement et de règles claires** qui soient appliquées avec **justice, cohérence et transparence**.